

Déclin de la fécondité au Canada depuis la Grande Récession



Quel est l'objet de cette recherche?

La crise financière mondiale de la Grande Récession (2007-2009) a eu d'importantes conséquences économiques et sociales, entraînant notamment une baisse notable des taux de fécondité.

Les difficultés économiques tendent à influencer les choix reproductifs, et ce, de deux façons : en entraînant un report des naissances (effet tempo) ainsi qu'une baisse du nombre total d'enfants (effet quantum). Ces effets sont généralement plus marqués dans certaines tranches d'âge et peuvent avoir une incidence sur la parité (c.-à-d. le nombre de fois qu'une personne mène une grossesse à terme).

Le Canada a connu une baisse considérable de son indice synthétique de fécondité, qui est passé de 1,69 enfant par personne en âge de procréer au début de la Grande Récession à 1,33 en 2022, à savoir le taux le plus bas jamais enregistré au pays. On ne saurait toutefois déterminer avec certitude les causes exactes d'un tel recul. Cette étude visait à analyser en profondeur la récente chute de la fécondité, en évaluant les effets tempo et quantum, ainsi que l'influence de l'âge et de la parité.

Ce qu'ont entrepris les chercheuses

Les chercheuses ont recueilli des données sur les indices synthétiques de fécondité tirées de la Human Fertility Database (1921 à 2019) et de Statistique Canada (2020 à 2022). L'indice synthétique de fécondité correspond à la somme des taux de fécondité par âge sur une période donnée, et reflète le nombre moyen d'enfants qu'une personne pourrait avoir. Il peut toutefois être altéré par l'effet tempo. Afin de tenir compte de cet effet, les chercheuses ont analysé les taux de fécondité par âge à partir des données de Statistique Canada (2008 à 2022).

Informations importantes

La présente étude s'est penchée sur les facteurs associés au recul de la fécondité au Canada entre 2008 et 2022, en se basant sur les données de Statistique Canada et de la Human Fertility Database. Les chercheuses ont analysé divers facteurs, notamment le report de la maternité (effet tempo), la diminution du nombre d'enfants par personne (effet quantum), l'âge et la parité (c.-à-d. le nombre de grossesses menées à terme par une personne). Ainsi, 61 % de la baisse de la fécondité serait attribuable à une diminution du nombre moyen d'enfants par personne (quantum), contre 39 % liée au report de la maternité (tempo). La diminution du nombre de premières maternités chez les femmes de 18 à 28 ans constituerait par ailleurs le principal facteur à l'origine du recul de la fécondité. Enfin, les chercheuses concluent que rien ne laisse entrevoir une remontée prochaine de la fécondité susceptible de compenser le déclin observé à ce jour.

Pour affiner leur analyse de l'effet tempo, elles ont également étudié les indices synthétiques de fécondités ajustés à l'effet tempo, à partir des données de la Human Fertility Database (2008 à 2018). L'ajustement suppose que l'ensemble des femmes n'enfantent qu'une seule fois, et ce, au même âge. Les chercheuses ont également recueilli des données de la Human Fertility Database (2008-2019) sur l'âge moyen au premier enfant, un autre indicateur du report de la maternité.

Elles ont en outre analysé le nombre moyen de naissances par cohorte jusqu'à l'âge de 40 ans, en se basant sur les données de la Human Fertility

Database pour les cohortes de 1968 à 1979 (à savoir les personnes ayant atteint 40 ans entre 2008 et 2019).

Ces données ont servi de base au calcul de plusieurs indicateurs additionnels. Afin de tenir compte de l'effet tempo en lien avec la parité, ainsi que de l'effet quantum, les chercheuses ont calculé les indices synthétiques de fécondité ajustés à l'effet tempo et à la parité à l'aide des données de la Human Fertility Database (2008-2018). Elles ont également évalué les effets tempo et quantum sur la baisse de la fécondité entre 2008 et 2018. Elles ont calculé l'influence relative de chaque tranche d'âge et parité sur le recul de la fécondité observé entre les années 2008 et 2020.

Les constats des chercheuses

Les chercheuses ont constaté une chute notable de l'indice synthétique de fécondité après la Grande Récession, passant de 1,69 enfant par personne ayant donné naissance en 2008 à 1,33 en 2022, soit le taux le plus bas jamais observé au Canada.

La tendance à reporter la maternité s'est fortement accentuée après la Grande Récession. L'âge moyen au premier enfant est passé de 28,1 ans en 2008 à 29,7 ans en 2019. L'âge moyen au deuxième enfant est passé de 30,7 ans en 2008 à 31,8 ans en 2019. La baisse de la fécondité chez les femmes de moins de 30 ans contraste avec une légère augmentation parmi celles âgées de 35 à 39 ans.

Les indices synthétiques de fécondité ajustés à l'effet tempo et à la parité étaient plus élevés que les indices synthétiques de fécondité enregistrés. Le recul de la fécondité semble donc en partie attribuable au report des naissances et à l'évolution de la structure paritaire (c.-à-d. les changements dans la proportion de différents groupes paritaires au sein de la population). De plus, l'indice synthétique de fécondité ajusté à l'effet tempo et à la parité est demeuré systématiquement inférieur à celui ajusté uniquement à l'effet tempo, entre 2008 et 2018. Cela suggère que les transformations dans la structure paritaire sont en partie liées au report de la maternité, et qu'elles se sont stabilisées après la Grande Récession. L'effet quantum expliquerait 61 % de la baisse de la fécondité, contre 39 % attribuée à l'effet tempo.

Par ailleurs, le recul du nombre de premières maternités aurait contribué à hauteur de 122 % au déclin global de la fécondité entre 2008 et 2019. Le total excède les 100 %, car le recul observé a été partiellement atténué par une remontée des naissances de rangs supérieurs : deuxième enfant (-7 %), troisième enfant (-9 %) et au-delà du troisième enfant (-6 %) durant cette période. C'est chez les femmes de moins de 35 ans, en particulier celles de 18 à 28 ans, que la diminution des premières maternités a été la plus importante. On observe une légère hausse des premières maternités entre 37 et 49 ans, ainsi qu'un niveau de fécondité plus élevé au-delà de 36 ans lorsque l'on considère l'ensemble des rangs de naissance. La hausse de la fécondité à des âges plus avancés est cependant demeurée trop faible pour compenser le recul observé dans les plus jeunes tranches d'âge.

Quelle est l'utilité de cette recherche?

Cette étude fournit des pistes de réflexion pour les chercheuses et chercheurs, les responsables des politiques publiques ainsi que les organismes publics et les réseaux de soutien axés sur les enjeux reproductifs, la fécondité, la grossesse et les soins aux enfants. Comme le soulignent les chercheuses, la tendance au report de la première maternité devrait se poursuivre, et ainsi, une hausse éventuelle des taux de fécondité surviendra à des âges plus avancés. Les chercheuses suggèrent en outre d'examiner plus attentivement certains éléments déterminants de la fécondité, notamment les dynamiques économiques, les politiques sociales ainsi que l'évolution des valeurs liées à la famille et à la parentalité.

À propos des chercheuses

Yue Teng et Rachel Margolis sont affiliées au Département de sociologie de l'Université Western Ontario (Ontario).

Pour de plus amples informations au sujet de cette étude, veuillez communiquer avec Yue Teng à l'adresse suivante : yteng43@uwo.ca.

Citation

Teng, Y., et Margolis, R. (10 août 2024). Fertility decline in Canada since the Great Recession. *Canadian Studies in Population*, 51(7).
<https://doi.org/10.1007/s42650-024-00085-1>

Financement de la recherche

Cette étude a été financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Coup d'œil sur la recherche par Dawn Abraham

À propos de l'Institut Vanier de la famille

L'Institut Vanier de la famille s'est associé à l'Unité de mobilisation des connaissances de l'Université York dans le but de produire des publications de la série « Coup d'œil sur la recherche ».

L'Institut Vanier de la famille est un cercle de réflexion national et indépendant voué à l'amélioration du bien-être des familles en favorisant l'accessibilité et la pertinence de l'information. Occupant une place centrale au carrefour des réseaux éducatifs, de recherche, de politiques publiques et d'organismes qui s'intéressent à la famille, l'Institut s'emploie à communiquer des données factuelles et à accroître la compréhension à l'égard des familles au Canada dans toute leur diversité. Ce faisant, il contribue à la prise de décisions fondées sur des éléments probants pour améliorer leur bien-être.

Pour en savoir davantage au sujet de l'Institut Vanier, rendez-vous à l'adresse institutvanier.ca ou envoyez un courriel à info@institutvanier.ca.